

# VOEUX 2026

Je tiens à remercier chaleureusement les élèves de l'école de musique de Chessy pour la qualité de leur prestation sous la direction de mon premier adjoint, François Traeger. Depuis plusieurs années, ils nous font le plaisir de venir ouvrir cette traditionnelle cérémonie des voeux  
Il nous font partager leur passion  
et grâce à eux  
je vais m'adresser à vous dans une atmosphère de convivialité.

Avant d'entrer dans le cœur de mon propos, permettez-moi de rappeler brièvement le cadre dans lequel nous nous exprimons ce soir.

À l'approche des élections municipales, le code électoral impose aux élus une stricte obligation de neutralité. Il encadre la communication institutionnelle afin qu'elle ne puisse, en aucun cas, être assimilée à une démarche de promotion personnelle ou électorale.

C'est un principe fondamental de notre République.  
Il garantit l'égalité entre tous les candidats.  
Il préserve la sincérité du débat démocratique.

C'est un principe de justice.  
C'est aussi un principe de confiance.

Dans ce contexte, je m'exprimerai donc ce soir sans bilan, sans annonces et sans promesses. Mais avec la même exigence de responsabilité, de respect et de transparence qui guide, chaque jour, l'action publique au service de notre commune.

En ce début d'année, c'est avec beaucoup d'émotion, avec gravité aussi, et surtout avec une profonde sincérité que je m'adresse à vous.

Voilà désormais de nombreuses années que vous m'avez confié la responsabilité de maire de notre commune. Cette responsabilité, je ne l'ai jamais considérée comme un privilège. Je l'ai toujours vécue comme un engagement moral.  
Un engagement exigeant.  
Un engagement quotidien.  
Au service de l'intérêt général.

Le temps qui passe nous rappelle une chose essentielle :  
une commune est un organisme vivant.

Elle évolue.  
Elle se transforme.  
Elle accueille.  
Elle se questionne.

Et avec elle, les mentalités changent.

Ce constat n'est ni une critique, ni un regret.  
C'est une réalité.  
Une réalité qu'il nous faut regarder avec lucidité et avec humilité.

Notre société connaît aujourd'hui des mutations profondes.  
Parfois rapides.  
Parfois déstabilisantes.

Nos villages n'y échappent pas.

Les modes de vie évoluent.  
Les repères se déplacent.  
Les relations humaines se recomposent.

Dans ce contexte, nous observons une augmentation des incivilités.

Rien de gravissime, fort heureusement, dans une commune comme la nôtre.  
Mais ces comportements, même isolés, même apparemment anodins s'additionnent.

Ils fragilisent le vivre-ensemble.  
Ils abîment ce lien discret, mais essentiel, qui unit une communauté humaine.

Car ce lien repose sur des choses simples.  
Le respect de l'autre.  
Le respect des règles communes.  
L'attention portée à l'espace public.  
La capacité à accepter la différence.

Lorsqu'il se fragilise, ce n'est pas seulement le confort de vie qui est atteint.  
C'est la qualité même de notre vie collective.

La proximité de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée a sans doute joué un rôle dans ces évolutions.

Notre commune a accueilli de nouveaux habitants.  
Des habitants venus d'horizons divers.  
Avec des parcours, des habitudes différentes.

C'est une richesse.  
À condition que chacun accepte de s'inscrire dans un cadre commun.

Car vivre dans une commune, ce n'est pas seulement y résider.  
C'est y participer.  
C'est en respecter les règles.  
C'est reconnaître l'autre comme un voisin, et non comme une contrainte.

À la campagne, le lien humain était autrefois central.  
On se connaissait.  
On se rendait service.  
On prenait le temps de dialoguer.

Aujourd'hui, l'individualisme peut parfois s'imposer.  
On vient chercher le calme.  
Mais on oublie que la tranquillité ne se construit jamais seul.

On supporte moins la contradiction.  
On dialogue moins.  
Et les tensions apparaissent.

Le recours plus fréquent à la médiation en mairie en est un révélateur très concret.

Et pourtant...  
je refuse de croire que cette évolution soit irréversible.

Car, dans le même temps, je vois chaque jour des signes encourageants.

Je vois des habitants se saluer lors d'une promenade.  
Je vois des inconnus échanger quelques mots sur un chemin.  
Je vois des gestes simples de bienveillance.

Des attentions discrètes.  
Souvent silencieuses.  
Mais profondément humaines.

Ce paradoxe, entre repli et ouverture, nous rappelle une chose :  
rien n'est figé.

Les épreuves que nous avons traversées collectivement nous ont d'ailleurs rappelé l'essentiel.

La période de la Covid a mis en lumière une vérité fondamentale :  
nous avons besoin les uns des autres.

La solidarité n'est pas un principe abstrait.  
Elle s'incarne dans des gestes concrets.  
Faire des courses pour un voisin.  
Prendre des nouvelles.  
Partager un moment de convivialité.  
Rassurer quand l'inquiétude domine.

Lors des épisodes d'inondations, cette solidarité s'est imposée naturellement.

Et lorsque les intempéries frappent notre commune, il n'est pas rare de voir des habitants venir spontanément renforcer nos services techniques.

Ces moments disent beaucoup de notre capacité collective à faire face.  
Ensemble.  
Avec dignité.  
Avec responsabilité.

Alors permettez-moi de poser ces questions.  
Non comme un reproche.  
Mais comme une invitation à la réflexion.

Pourquoi faut-il parfois attendre les moments les plus difficiles pour nous souvenir que nous formons une communauté ?

Pourquoi érigeons-nous des murs — visibles ou invisibles — pour nous protéger, alors qu'ils finissent par nous isoler et fragiliser notre vie collective ?

Un village n'est pas un simple ensemble de constructions.

C'est un espace de relations humaines.  
Un lieu où l'on apprend à vivre ensemble.  
À dialoguer.  
À faire preuve de patience.  
Et de respect.

Ces valeurs ne relèvent pas uniquement des institutions ou des élus.  
Elles nous engagent toutes et tous.  
Individuellement.  
Collectivement.

Chaque année, nous réunissons nos aînés autour d'un repas de fin d'année.

Ce moment est précieux.

Il exprime la reconnaissance due à celles et ceux qui ont contribué à bâtir notre commune.

Mais la solidarité ne peut se limiter à un instant.

Elle doit s'inscrire dans le quotidien.

Lutter contre l'isolement.

Maintenir le lien entre les générations.

À l'inverse, l'école demeure un pilier fondamental de la vie communale.

C'est un lieu d'apprentissage.

Mais aussi un lieu de transmission des valeurs républicaines :

le respect,

la tolérance,

la citoyenneté.

Autour d'elle se tissent des liens essentiels entre parents, enfants et habitants.

Créer des moments de convivialité autour des enfants, de la culture, du sport ou de la solidarité est l'un des leviers les plus puissants pour faire vivre l'âme d'un village.

Je tiens ici à saluer l'engagement des parents, des bénévoles, des associations.

Ils sont les artisans discrets, mais indispensables, du lien social.

Le contexte international actuel est marqué par des crises, des tensions et des incertitudes.

Ce climat nourrit un sentiment d'inquiétude largement partagé.

Il pèse sur la qualité du débat public.

Et sur notre climat démocratique.

Dans ce cadre, il est essentiel de rappeler le rôle fondamental de l'échelon local.

La vie communale repose sur la proximité.

Sur la continuité du service public.

Sur la cohésion sociale.

Sur le dialogue entre habitants aux sensibilités diverses.

Elle ne peut, et ne doit pas, être le simple reflet des crispations observées ailleurs.

Les périodes de débat démocratique devraient être des temps d'échange serein.

Des temps consacrés aux enjeux concrets du quotidien.

Lorsque la confrontation permanente, les excès de langage ou la personnalisation outrancière s'imposent, c'est la confiance collective qui s'en trouve fragilisée.

Leur transposition à l'échelle communale est particulièrement dommageable.

Car elle altère des relations fondées, historiquement, sur la connaissance mutuelle et le respect.

Face à ces constats, il est nécessaire de réaffirmer des principes simples.

L'écoute.

La mesure.

Le respect des personnes.

L'attention portée à l'intérêt général.

La bienveillance dans le débat public n'est pas un renoncement.  
C'est une condition essentielle du fonctionnement démocratique local.

Dans un monde instable, la stabilité locale est un repère précieux.

Avant de conclure, je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères aux agents municipaux et à ceux de la communauté d'agglomération.

Leur engagement quotidien, souvent dans l'ombre, repose sur les valeurs du service public :  
neutralité,  
respect,  
continuité,  
dévouement.

Ils sont un pilier essentiel du bon fonctionnement de notre commune.

Je remercie également les élus.  
Être élu local, c'est accepter la responsabilité.  
La contradiction.  
Parfois la difficulté.  
Toujours au service de l'intérêt général.

Je forme enfin le vœu que cette nouvelle année soit placée sous le signe du respect, de la bienveillance et de la responsabilité collective.

Que nous prenions le temps de nous parler.  
De nous écouter.  
De nous comprendre.

Que chacun, à son niveau, contribue à faire vivre l'esprit de notre commune.

Je vous souhaite à toutes et à tous une très belle et heureuse année.  
Qu'elle vous apporte la santé, la sérénité,  
et surtout la conviction que le vivre-ensemble est une force, lorsqu'il est partagé.

Bonne année à vous.